



L'ÉPREUVE DU STYX

ROMAIN BREÑNE

Extrait : L'épreuve du Styx

COQUE-NUE

(Affrètement d'un navire sans équipage)

Le vendredi 12 juin 2015 après bien des années de recherches infructueuses sur le sujet, le travail des ingénieurs de Visum Futurae allait enfin aboutir. Le nombre incalculable d'heures passées sur les appareils de mesures, les calculateurs, et les différentes machines avait révélé le potentiel d'une nouvelle technologie. Les mesures vérifiées maintes et maintes fois étaient justes. Elles permettraient à Visum Futurae de créer une énergie propre et sans limite qui clôturerait le chapitre de l'utilisation des énergies fossiles et polluantes.

Le travail d'élaboration serait encore long et fastidieux pour fabriquer les machines capables de telles prouesses à grande échelle mais V&F y parviendrait. Le but était enfin en vue. Les derniers tests seraient effectués avant de déposer le brevet qui garantirait à l'entreprise un monopole sur cette prodigieuse découverte.

Cette dernière exploserait à la face du monde et ferait de l'entreprise de Robert l'une des plus puissantes de la planète. Tout le monde en parlerait et se souviendrait de son concepteur. Le rêve de Robert serait enfin une réalité. Son nom resterait dans toutes les mémoires comme celui de l'homme ayant

inversé la tendance au réchauffement climatique dû à la pollution de l'atmosphère.

Dès que la technologie serait au point, toutes les machines utilisant jusqu'à présent des énergies fossiles pourraient grâce à quelques petites modifications continuer à fonctionner. Le coût de transformation des machines serait raisonnable et servirait une cause mondiale. Robert savait que son invention n'allait pas faire l'unanimité. Les entreprises d'exploitation d'énergies fossiles étaient vouées à disparaître à plus ou moins long terme et il allait probablement se faire quelques ennemis.

Un véritable tsunami allait se produire et Robert en serait l'instigateur.

Épuisé depuis quelques semaines par tant d'acharnement au travail, Robert Thompson avait décidé ce vendredi-là de quitter son bureau un peu plus tôt que d'habitude. Il désirait faire une surprise à son Sébastien en passant une soirée père-fils. Cela faisait déjà quelques semaines qu'il la remettait à plus tard mais aujourd'hui, c'était le bon jour. Sébastien devait se trouver au cinéma du centre-ville. Le dernier film de science-fiction de son réalisateur préféré y était projeté en avant-première et Sébastien ne manquerait sûrement pas cette occasion.

Robert monta dans son pick-up quelque peu délabré.

Il aurait très bien pu s'offrir la plus luxueuse des grosses berlines dernièrement mises sur le marché mais il n'en avait

aucune envie. Il tenait à ce vieux pick-up qui lui venait de son père.

Albert se servait de ce pick-up pour la chasse et le véhicule disposait d'énormes pare-buffle avant et arrière. De plus ou moins grandes taches de rouille avaient par endroits remplacé la peinture gris métallisé d'origine et les nombreux chocs subits dans le passé avaient laissé leurs traces sur la carrosserie.

Arrivé à Alta, Robert Thompson eut la chance de trouver une place de stationnement en face du cinéma d'où Sébastien allait sortir d'un moment à l'autre.

Robert se saisit alors du téléphone portable qui se trouvait dans la poche arrière de son pantalon. Il allait avertir son fils de sa présence. Il était en train de chercher le numéro de Sébastien dans son répertoire quand un coup à la fenêtre le fit sursauter.

C'était le chef de la police locale.

Immédiatement et manuellement (pas d'ouverture électrique des fenêtres dans ce vieux pick-up) Robert ouvrit la fenêtre et s'adressa au policier.

--Bonjour monsieur l'agent. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

--Vous êtes en état d'arrestation. Veuillez sortir du véhicule les mains en l'air ordonna le policier.

--J'ai vraiment dû commettre une grosse infraction pour que tu veuilles m'interpeller de la sorte.

--Oui, refus de saluer un représentant des forces de l'ordre. Je t'ai croisé rue des Agapanthes. Je t'ai fait des appels de phares ainsi qu'un signe de la main pour te saluer mais tu n'as pas daigné me répondre, répliqua l'agent.

Robert le regarda d'un air étonné et lui tendit amicalement la main.

--Salut Jean-Pierre comment vas-tu ? Excuse-moi j'étais perdu dans mes pensées. Je ne t'ai vraiment pas vu. En tout cas tu as pu constater que je me suis arrêté avant de téléphoner, ajouta-t-il malicieusement.

--Oui c'est vrai admit le chef de la police en souriant. Pour ma part je vais bien, je te remercie. Tout est calme en ce moment donc j'en profite pour rendre visite aux commerçants et aux élus de la commune. Et toi comment vas-tu ? Tu as une très mauvaise mine. Avec la fatigue que tu accumules tu ne devrais pas conduire c'est prendre des risques pour rien. Regarde-toi, tu peux à peine garder les yeux ouverts. Tu devrais laisser ton pick-up ici et prendre un taxi.

--Non, c'est gentil de t'inquiéter pour moi mais tout va bien je t'assure. J'ai eu énormément de travail dernièrement et il est vrai que je n'ai pas pris le temps de souffler. Je te promets de faire très attention. Je venais juste chercher Sébastien pour passer un peu de temps avec lui. Je l'ai un peu trop délaissé. On

va rentrer directement à la maison et tu sais bien que je n'aime pas trop les taxis.

--Veux-tu que je vous serve de chauffeur ? Je demanderai à un de mes agents de venir me récupérer. Ce serait plus prudent.

Un attroupement était en train de se former devant le cinéma. Malgré la centaine de cinéphiles majoritairement masculins qui en sortaient, Robert repéra rapidement Sébastien.

Il klaxonna pour l'avertir de sa présence.

La sonorité, si particulière de l'avertisseur sonore du pick-up de Robert, était identifiable sans aucun doute possible. Sébastien se retourna et dès qu'il vit la voiture il traversa la rue pour rejoindre son père.

--Ne t'inquiète pas Jean-Pierre, reprit Robert. Nous rentrons directement à la maison. Je te promets que tout ira bien. Je vais me reposer, promis. Passe au bureau quand tu pourras, on boira un café et on discutera plus longuement.

Le policier le regarda d'un air pas convaincu. Il désapprouvait la décision de son ami et rechignait à le laisser partir dans cet état visible d'épuisement.

--Bonjour Jean-Pierre, lança Sébastien en arrivant près d'eux.

--Bonjour Sébastien. Comment était ton film ?

--Génial comme toujours avec ce réalisateur. Il y avait de ces effets spéciaux, je ne te dis pas ! Incroyables.

--Et il parle de quoi ton film ?

--C'est l'histoire d'un nouveau jeune héros nommé Cédric Hunabku. Il doit tout d'abord accepter l'histoire terrifiante de sa famille, faire face à la disparition d'un être cher puis affronter de nombreux dangers. Il va faire l'apprentissage de ses pouvoirs dans une école spéciale planquée au fond de la mer. Il a des capacités hors du commun tout comme ses amis. Il leur arrive des tas d'aventures. Les faits se déroulent, entre autres, sur la planète Terre à l'abri de la vue des terriens et on y trouve plein de trucs sur les anciennes civilisations.

Tu sais que j'ai toujours adoré la mythologie. Cette histoire mélange celles de l'Égypte antique, inca, maya, grecs avec des éléments de science-fiction fantaisistes et futuristes. Un melting-pot parfaitement homogène de tout ça.

--Tu es vraiment très doué pour faire la promotion de ce film. Avec ce que tu m'as raconté tu m'as donné envie de le voir. Je vais m'y rendre dès ce soir.

-- Il existe aussi le livre si ça te dis, reprit Sébastien. Tu viens bientôt manger à la maison ? On pourra en discuter.

--Oui, bonne idée. Je ne sais pas encore quand mais je te promets de venir. Je vois ça avec ton père.

--D'accord. Il y a bien trop longtemps que tu n'es pas venu à la maison et nos soirées me manquent, ajouta Sébastien en grimant dans le pick-up à côté de son père.

--Passe après demain on se fera une soirée pizza, lança Robert qui avait écouté leur conversation.

--Invitation acceptée. J'amène les bières.

--Parfait. A bientôt alors.

--Allez, au revoir les gars lança le policier et il ajouta : fais bien attention Robert.

A peine installé dans la voiture, Sébastien, sans dire un mot à son père, prit son lecteur Mp3 dans son sac à dos et mit les écouteurs sur ses oreilles.

Robert ne fit aucune remarque. Il comprenait le comportement de son fils. Sébastien lui en voulait pour le peu de temps qu'il lui avait accordé jusqu'à aujourd'hui, mais ça allait changer, il se l'était promis. Dès que le projet énergie propre entamerait sa phase de production, l'entreprise pourrait se passer de lui. Il allait prendre une année sabbatique pour s'occuper de Sébastien. Celui-ci rêvait de parcourir le monde et bien, ils allaient le faire ensemble.

Dans la chambre de Sébastien une immense carte du monde recouvrait le mur en face de son lit. Sébastien y avait épinglé de petits drapeaux sur tous les endroits qu'il rêvait de visiter.

Attiré par l'histoire de certaines civilisations antiques, il désirait plus que tout explorer l'Égypte, la Grèce, la Colombie, le Pérou, et bien d'autres.

Robert avait pris une photo du planisphère et avait demandé à son secrétaire de définir les endroits intéressants de chacun de

ces pays. L'assistant avait pour mission d'élaborer un périple, d'une année complète, en réservant les locations, les billets d'avions, de train et tout ce qui concernait cette odyssee.

Robert appréciait les choses carrées et s'il souhaitait réaliser le rêve de Sébastien, il ne voulait pas partir à l'aventure. Tout allait donc être soigneusement organisé.

Après une année passée ensemble dans tous ces endroits ils allaient enfin tisser ces liens père-fils qui changeraient complètement leurs rapports. Ils allaient devenir les meilleurs amis du monde.

Pour l'heure, Robert filait au volant de son pick-up. Il avait bien essayé de lancer la conversation mais après trois tentatives infructueuses, il s'était résigné au silence.

Robert était sorti du bourg d'Alta et avait pris la direction de sa propriété. Cette dernière se trouvait à proximité d'un axe routier, peu emprunté, mais que Robert avait fait agrandir grâce à son influence au conseil municipal. Il s'agissait dorénavant d'une départementale, la D536.

Cette route, qui permettait de contourner Alta, rallongeait le trajet de plusieurs kilomètres. Une route de complaisance construite pour Robert en quelque sorte mais avec des matériaux prometteurs qui avaient pour but d'amoinrir les effets des gaz d'échappements. Les gens du coin l'utilisaient peu. En dehors de Robert, seuls les touristes voulant éviter de traverser Alta quand ce n'était pas nécessaire et peu soucieux de faire des kilomètres supplémentaires l'empruntaient.

A cette heure le soleil commençait son rituel du soir. L'énorme masse en fusion dardait encore ses puissants rayons lumineux. Dépourvue de végétaux, la route départementale semblait conduire le pick-up tout droit sur l'astre incandescent. La réverbération générée par ce dernier et l'oubli de ses lunettes de soleil perturbaient quelque peu la conduite de Robert qui n'avait pas pour autant réduit sa vitesse.

--Sébastien qu'est-ce que tu veux manger ce soir ? demanda Robert en se tournant vers son fils et en soulevant l'écouteur du MP3.

Dans l'attente de la réponse, il regardait le visage impassible de Sébastien.

-Alors, qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il de nouveau au moment où une impressionnante secousse se faisait ressentir.

Son intensité et sa soudaineté forcèrent Robert à appuyer de toutes ses forces, sur les freins, pour ne pas risquer une embardée dramatique.

Une masse venait d'entrer en collision avec l'énorme pare-buffle avant du pick-up.

Après avoir rebondi sur le capot, une tête presque complètement séparée d'un corps, traversa le pare-brise du côté passager.

Sous le choc, des morceaux de verre furent projetés sur Sébastien.

La tête, à la longue chevelure blonde, fut cette fois définitivement séparée du corps par les éclats pointus et tranchants qui restaient du pare-brise.

Cette tête roula ensuite sur les genoux de Sébastien où elle acheva sa course ses yeux fixant ceux de son hôte.

Étourdi par ce qu'il venait de se passer, ce dernier ne réalisa pas immédiatement la sinistre chose qu'il avait sur les genoux.

Puis après quelques secondes où il avait semblé être hypnotisé par les yeux de la défunte, Sébastien eut un haut le cœur.

Des projections de sang l'avaient recouvert et la sensation du sang, encore chaud, qui dégoulinait de la tête sur ses genoux était écœurante.

Sébastien ouvrit la porte et quitta précipitamment le pick-up pour se laisser tomber sur les genoux quelques mètres plus loin.

L'expression sur le visage sans corps de la femme blonde était figée dans sa tête à jamais.

Sébastien était groggy et son corps l'exprimait en rendant ses tripes et ses boyaux sur le sol.

Il frissonnait alors que la température avoisinait les 35 degrés Celsius et de la sueur froide dégoulinait sur son front.

Robert, lui, était toujours installé sur le siège conducteur de son pick-up essayant d'analyser, avec sa pensée cartésienne, ce qu'il venait de se produire.

Comme toujours son esprit tentait de trouver des solutions alors qu'il aurait dû, il le savait au fond de lui, s'occuper d'abord de son fils, son fils qui avait reçu la tête décapitée d'une femme sur les genoux.

Robert se saisit alors de son téléphone portable et rechercha, dans son répertoire, le numéro de son ami Jean-Pierre, le chef de la police d'Alta.

Au moment où il allait appuyer sur le petit téléphone vert permettant de composer le numéro, Robert se ravisa.

L'agent de police lui avait fait part de son inquiétude concernant son état physique. Si un procès se tenait le policier serait obligé d'en faire part aux juges et Robert serait sévèrement puni. Le jury serait impitoyable et l'enverrait en prison pour plusieurs années. Il ne pouvait pas prendre ce risque.

Son projet révolutionnaire d'énergie allait enfin voir le jour et il devait être là pour sa présentation au monde.

Après quelques minutes Robert avait retrouvé tous ses esprits. Il fallait agir, vite.

Il sortit du pick-up et constata que son fils était en train de régurgiter les friandises qu'il avait absorbées au cinéma.

Indifférent à l'abominable accrochage qui venait de se produire, il se dirigea à l'arrière de son véhicule tout terrain. Après avoir enlevé les sécurités, il ouvrit la porte permettant l'accès au coffre.

Dans un silence pesant, et après avoir pris soin d'enfiler une paire de gants, Robert sortit plusieurs bâches qu'il disposa au fond de la malle.

Il emporta ensuite avec lui une autre de ces protections plastique et gagna l'avant du 4x4.

Avec un sang-froid déconcertant il positionna la bâche à même le sol et commença à tirer le corps inerte, par les pieds.

La dépouille, décapitée, gisait sur le capot ensanglanté du véhicule.

Quelque chose retenait le cadavre ce qui obligea Robert à intensifier son effort. Il posa un pied sur le pare-buffle et tira de toutes ses forces tout en se penchant en arrière pour faire contrepoids.

Après un dernier effort les chairs, qui s'étaient accrochées aux éclats du pare-brise, lâchèrent et Robert tomba à la renverse.

Le choc de sa tête sur le goudron le laissa inerte quelques secondes.

Encore un peu étourdi, il se releva enfin pour constater avec soulagement que la dépouille se trouvait sur la bâche.

Après s'être frotté la tête là où du sang coulait un peu, Robert enveloppa la défunte dans la bâche et ficela le tout avec des cordelettes.

Il traîna ensuite le cadavre jusqu'à l'arrière du pick-up et, après un nouvel effort, le hissa et le poussa jusqu'au fond de la malle.

Il se dirigea ensuite, un sac poubelle à la main, du côté où était assis Sébastien quelques minutes auparavant. Il trouva la tête sous la boîte à gants. Robert ouvrit le sac plastique, puis, en prenant grand soin de ne jamais voir le visage, il attrapa la tête par les cheveux blonds poisseux de sang, la fit tomber délicatement au fond du sac qu'il referma soigneusement. Le sinistre paquet alla rejoindre l'autre au fond du coffre.

Faisant un tour d'horizon rapide, Robert découvrit qu'un sac à dos, vraisemblablement celui de l'auto-stoppeuse, avait été propulsé sous l'impact à une cinquantaine de mètres. Son vol-plané s'était achevé au milieu de la chaussée semant çà et là son contenu. Après avoir ramassé le sac, Robert entreprit de le remplir des objets qu'il découvrait sur le sol. Une trousse de toilette, un t-shirt, des sous-vêtements ainsi qu'un porte-monnaie regagnèrent le bagage qui termina dans la malle avec sa propriétaire.

Le coupable de cette mort si soudaine agissait lucidement, froidement. Son esprit d'analyse fonctionnait à pleine vitesse. En ramassant les effets de la victime, Robert avait remarqué de nombreuses taches de sang sur la chaussée. Il se saisit du bidon d'essence qu'il avait toujours dans son coffre. On ne sait jamais ! Dans ces coins désertiques, la panne d'essence pouvait arriver et avoir un jerrican de secours était indispensable.

Robert s'approcha des traces sanguinolentes. Il déversa, sans compter, l'intégralité des 50 litres de carburant sur toutes les projections de sang.

Après avoir déplacé le pick-up d'une trentaine de mètres, Robert embrasa le liquide avec une allumette qu'il prit soin de récupérer. Pendant les quelques minutes où les flammes léchèrent le bitume, Robert s'occupa de son véhicule. Il effaça, avec un vieux chiffon, le sang encore frais qu'il découvrit sur les parties extérieures du pick-up. Il arracha ensuite les restes du pare-brise qu'il entreposa à côté de la dépouille puis il déposa une couverture sur le siège passager et s'intéressa enfin au sort de son fils.

Ce dernier était maintenant couché sur le dos, les bras écartés, la bouche ouverte. Il fixait, inerte, l'immensité du ciel de cette effroyable fin de journée.

Robert s'approcha de son fils.

--Lève-toi Sébastien nous devons immédiatement quitter les lieux.

L'absence totale de réaction obligea Robert à réitérer son ordre et il obtint le même résultat, c'est-à-dire aucun. Il attrapa son fils par les bras pour le relever mais celui-ci le repoussa brutalement. Sébastien se remit debout sans l'aide de Robert et vacillant sur ses jambes se traîna tant bien que mal jusqu'au pick-up. Après avoir vérifié l'absence de la tête, il s'installa sur la couverture recouvrant son siège et ne bougea plus.

Avant de remonter dans son véhicule, Robert s'assura que les flammes avaient rempli leur mission. Les résidus de sang s'étaient dissipés sous la violence et l'intensité du feu et c'est quelque peu apaisé qu'il quitta les lieux.

Quelques centaines de mètre plus loin, Sébastien avait repris quelques couleurs grâce au vent qui lui léchait le visage. Il fixait la route sans un mot et semblait complètement absent.

Le reste du trajet se fit dans un silence de plomb. Robert stationna le pick-up devant l'entrée principale de la bâtisse et conduisit son fils meurtri jusque dans sa chambre.

--Enlève tes vêtements et va te doucher ordonna Robert.

Sans un mot et sans un regard pour son père, Sébastien s'exécuta. Nonchalamment il enleva une chaussure puis l'autre.

Il regarda sans sourciller les nombreuses taches de sang séché qui étoilèrent ses baskets blanches. Il ôta son t-shirt et son jean et les laissa choir au sol. Et toujours sans un mot, comme un automate, il enleva son caleçon et se dirigea, complètement nu, vers la salle de bain de sa chambre.

Sans attendre, Robert ramassa l'intégralité des vêtements de son fils et quitta la maison.

Sébastien entendit le rugissement du pick-up de son grand-père pour la dernière fois.

L'aiguille des heures de la montre de Robert, avait poursuivi son inexorable course pendant plus de trois heures avant qu'il ne stationne à nouveau devant la maison.

Le véhicule qu'il conduisait, était un autre pick-up ayant également appartenu à son père Albert.

Robert pénétra dans la maison et ne trouva pas Sébastien dans les pièces du rez-de-chaussée. Il discernait le bruit sourd de la chaudière qui fonctionnait à plein régime ce qui n'était pas habituel à cette heure. Tout en criant le prénom de son fils il se hâta de se rendre dans sa chambre où il le découvrit assis dans le bac à douche, sous le jet de la douche.

Il poussa un cri en remarquant les grandes trainées rouges qui marbraient le corps de Sébastien. Il s'était frictionné tellement fort pour faire disparaître toutes traces du drame qu'il en était presque arrivé au sang.

--Lève-toi Sébastien nous devons discuter tous les deux. Est-ce que tu veux manger quelque chose ? demanda Robert en coupant l'eau.

Sébastien se releva sans un mot, se drapa dans la serviette qui pendait près de la porte et alla choisir des vêtements propres dans son armoire. Ayant vérifié qu'ils ne présentaient aucune

tache, il les enfila et toujours sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche, il suivit son père jusqu'à la cuisine puis alla se jucher sur l'un des tabourets du coin bar de la cuisine.

Tout le temps que dura la préparation de l'omelette au fromage aucune parole ne fut échangée. Chacun semblait perdu dans ses pensées.

Finalement Robert posa deux assiettes remplies d'une part d'omelette et de quelques feuilles de laitue sur la table du bar et s'installa sur un autre tabouret tout à côté de Sébastien.

Essayant de capter son regard Robert demanda :

--Comment tu te sens ?

--Baba tu as tué quelqu'un. J'ai reçu la tête d'une femme décapité sur les genoux. Comment veux-tu que je me sente ? C'est horrible ce qui s'est passé. Pourquoi tu n'as pas prévenu la police ?

--Si j'avais contacté la police je serais en prison à l'heure qu'il est.

--C'était un accident Baba, un accident. C'est le soleil qui t'a aveuglé l'espace d'une seconde et cette fille a eu le malheur de se trouver là au mauvais moment. Pourquoi est-ce qu'on t'aurait mis en prison ?

--Pendant que je t'attendais devant le cinéma, on a eu une discussion avec Jean-Pierre. Il m'a trouvé trop fatigué pour conduire et voulait même nous ramener à la maison. Il nous a laissé partir mais j'ai bien vu que c'était à contre cœur. Je n'étais pas en état de conduire, il le sait et malheureusement

maintenant je le sais aussi. Si je l'avais appelé, il y aurait eu une enquête puis un procès et un procès même classé comme homicide involontaire, même avec des circonstances atténuantes aurait terni l'image de la famille et aurait eu également des répercussions néfastes pour l'entreprise.

--Tu es vraiment monstrueux, coupa Sébastien. Arrête de ne penser qu'à ta société. Tu as ôté la vie à une personne aujourd'hui c'est de cela que tu devrais te soucier et pas de l'image que cela renverrait si quelqu'un l'apprenait. Tu ne penses qu'à ta petite personne. Tu te prends pour le messie de notre planète mais tu n'es même pas capable de t'occuper correctement de ton fils et de lui accorder un peu de ton temps. Tu es un incapable, un égoïste et un meurtrier Baba.

Robert s'était levé et affrontait maintenant le regard plein de haine de Sébastien.

Ce que son fils venait de dire était la triste réalité et cela le blessait au plus profond de sa chair. Il commença à ressentir du dégoût pour lui-même et son comportement passé mais en même temps il sentit la colère monter en lui. Elle enflait et envahissait tout son corps comme celle d'un célèbre héros à la peau verte. De quel droit ce petit avorton le traitait-il ainsi ? De quel droit le jugeait-il ? Il essaya bien de se calmer mais la lutte acharnée, qui faisait rage dans son esprit, devenait de plus en plus difficile à supporter.

Les mots égoïste, meurtrier et incapable résonnaient dans sa tête alors que son fils continuait à l'invectiver.

Et ce fut la colère qui l'emporta. Les mots qu'il prononça sortirent de sa bouche sans qu'il puisse les retenir et avant qu'il n'ait le temps de s'imaginer qu'elles allaient pouvoir en être les conséquences.

--Tu vas la fermer ingrat ! hurla Robert. Toi tu as assassiné ta mère lors de ta venue au monde.

Après ces mots le silence envahit à nouveau la pièce. Un silence pesant, qui s'abattit subitement sur les deux protagonistes.

Sébastien s'était figé de stupeur. Il tentait d'intégrer, d'analyser et de comprendre chacun des mots que son père venait de prononcer.

Robert, lui, maintenant calmé, comprenait qu'il venait de commettre l'irréparable en jetant à la face de son fils qu'il le tenait pour responsable de la mort de sa mère. Comment avait-il pu faire ça ? C'était inconcevable et tellement injuste.

Après quelques secondes Sébastien se leva pour rejoindre sa chambre.

Robert essaya de le retenir tout en s'excusant.

--Non Sébastien ne pars pas, je t'en prie, pardonne moi. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'aurais jamais dû te dire ça. Mes paroles ont largement dépassé ma pensée.

Sébastien n'accorda aucun intérêt à ces plates excuses et quitta la pièce sans un regard pour son père.

Le bruit sourd de la porte de sa chambre en claquant mit un terme à cette malheureuse discussion.

Robert décida d'accorder un peu de temps à son fils. Peut-être se rendrait-il compte que ces déclarations avaient été faites sous le coup de la rage. Le week-end passant atténuerait très certainement ses blessures morales.

Il débarrassa la table, jetant dans la poubelle le contenu de leurs assiettes auxquelles ils n'avaient pas touché puis toujours très calmement décommanda la soirée prévue avec le chef de la police d'Alta. Il prétextait qu'ils avaient besoin de se retrouver Sébastien et lui, et qu'ils allaient partir bivouaquer.

Jean-Pierre ne fut pas déçu par l'annulation de leur soirée pizza. Au contraire, il était ravi que Robert octroie un peu de son précieux temps à son fils, et il leur souhaita un excellent week-end. Ce n'était que partie remise avait précisé Robert avant de raccrocher.

Persuadé qu'il avait pris la bonne décision en laissant Sébastien seul pour digérer les derniers événements et surtout comprendre que son père n'avait prononcé les terribles reproches que sous le coup de la colère il se contenta de lui poser des plateaux repas devant la porte de sa chambre, plateaux que Sébastien ne toucha même pas.

Le dimanche soir alors qu'il commençait à s'inquiéter du refus de manger de Sébastien et qu'il lui apportait un nouveau repas, une odeur désagréable l'accueillit sur le palier.

Il frappa à la porte, n'obtint aucune réponse, frappa une seconde fois un peu plus fort et longuement. Toujours aucune réponse et aucun bruit en provenance de la chambre. De plus en plus inquiet il se décida à entrer et lorsqu'il poussa la porte l'odeur lui emplit les narines, une odeur nauséabonde d'excréments qui lui provoqua un haut le cœur. Il allait se diriger vers les WC de la salle de bain croyant qu'ils étaient probablement bouchés et débordaient mais l'odeur pestilentielle ne venait pas de là. Non, elle provenait de son fils qui, assis sur la moquette de sa chambre, au milieu d'une marre d'excréments et d'urine, se balançait d'avant en arrière en marmonnant des paroles partiellement incompréhensibles.

Robert parvint cependant à saisir les mots : meurtrier, ordure, égoïste, incapable.

-Oh Sébastien, Sébastien murmura Robert complètement retourné par la situation. Mon Dieu, que va-t-on devenir ?

Que faire ? Contacter un médecin maintenant pourrait lui attirer des ennuis. Si Sébastien racontait ce qu'il s'était passé c'était la prison assurée.

Surmontant ses hauts de cœurs et luttant pour ne pas vomir, il attrapa Sébastien sous les bras, le mit debout et comme il

l'aurait fait avec une marionnette le fit marcher jusqu'à la salle de bain.

Sébastien ne faisant aucun effort pour tenir sur ses jambes ni pour l'aider, Robert eut beaucoup de mal à lui enlever ses vêtements imbibés de déjections. Il finit par l'asseoir dans le bac de la douche, ouvrit le robinet de la douche qu'il laissa couler sur Sébastien le temps d'aller chercher un pyjama propre dans son armoire. Il passa ensuite de longues et affreuses minutes à savonner son enfant, à le sécher et à l'habiller puis à l'allonger dans son lit. Il était complètement échevelé, à bout de souffle et exténué quand toutes ces opérations prirent fin mais il n'en avait pas encore terminé. Il lui fallait maintenant s'occuper de la chambre.

Robert ouvrit les deux fenêtres pour évacuer les odeurs nauséabondes qui avaient investi les lieux. Il nettoya ensuite l'urine et les excréments sur la moquette. Cela lui prit encore une bonne heure avant de pouvoir enfin se laisser tomber sur le lit, à côté de Sébastien. Il l'entoura de ses bras et le berça doucement.

--Je suis tellement désolé mon fils. Tes insultes ne sont vraiment rien comparées à la monstruosité de ce que moi je t'ai dit. Je regrette tellement. Pardonne moi je t'en supplie. Je n'ai jamais vraiment su m'y prendre avec toi. Je reconnais que je ne suis pas le père idéal mais je vais changer, je te le promets. Nous devons oublier ce qu'il s'est passé et prendre un nouveau départ. J'ai besoin de toi Sébastien. Pardonne- moi, je t'en prie, pardonne moi.

Et il lâcha ces mots que Sébastien avait tant attendus mais qui arrivaient un peu tard, ces mots qui surgirent enfin du plus profond de son cœur.

--Je t'aime Sébastien, je t'aime mon fils.

Robert resta de longues heures serrant Sébastien contre lui. Celui-ci restait prostré, son visage ne reflétant aucune émotion, ses yeux fixant on ne sait pas trop quoi.

Robert finit par se relever. Il alla chercher le plateau repas qui était resté devant la porte de la chambre et, comme il l'aurait fait avec un nourrisson, il donna à manger petite cuiller après petite cuiller, à son fils de quinze ans.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

